

— Malheureux ! pourquoi ne l'avez-vous pas sauvée, elle, elle seule ?...

— Mon pauvre Jacques, faut-il te le répéter ?... quand nous t'avons enlevé, Marie était déjà dans sa maison, et nous avions toute une compagnie entre nous et elle... et puis, il fallait aller te déposer en sûreté dans notre campement ; tu te traînais à peine ; tu voulais revenir vers les Anglais, et nous ne pouvions t'empêcher de crier : " Laissez-moi ! laissez-moi ! je veux mourir avec elle ! " Nous avons été obligés de te mettre la main sur la bouche pour te réduire au silence... Quand nous voulûmes revenir pour tenter un nouveau coup de main, nous trouvâmes partout des patrouilles et des sentinelles sur le qui-vive ; ta disparition avait semé l'alarme dans tous les corps de garde, nous dûmes renoncer à tout nouveau projet.

Jacques écouta ces paroles d'un air distrait ; puis il reprit à se promener comme un insensé. Les autres s'arrêtèrent à le regarder avec pitié : ils doutèrent pendant quelque temps de l'état normal de sa raison. P'tit-Toine s'approcha enfin de lui, et lui dit sur le ton le plus insinuant :

— Allons, frère, il faut nous éloigner ; garde tes forces pour le voyage.

— Partir !... moi, partir, maintenant !

— Il me semblait, dit P'tit-Toine, que ce serait mieux de le faire...

— Et s'ils l'avaient enlevée, eux, de leur côté... si elle était là... avec eux,—il montra la lumière agitée du presbytère,—forcée d'écouter leurs discours grossiers, d'assister à leur orgie, en attendant un dernier outrage !...

— C'est impossible, Jacques ; monsieur George est incapable d'une pareille chose, et il ne l'aurait pas permis aux autres.

— Ces gens-là !... ces brutes sont capables de tout ; je veux y voir ; je ne partirai pas sans avoir la certitude que Marie n'est point là.

— Mais c'est extravagant cela, Jacques. Marie n'est pas là, et c'est risquer de tout compromettre. Et ton épuisement, tes blessures !... Il ne faudra pas que tu en reçoives beaucoup d'autres pour y rester.

— Mes blessures !... mon Benjamin, on songe à cela quand on n'a rien de mieux à faire... Et puis, si j'en reçois encore, elles guériront avec les autres ; une de plus, une de moins... D'ailleurs, il s'agit bien de recevoir des coups quand on ne nous laisse que l'occasion d'en donner !... Allons, tu n'y entends rien.—Mes amis, continua-t-il en s'adressant à tous, la partie est bonne, je pense. Ce soir, les Anglais sont dans la joie ; ils pensent qu'ils ont assez pillé, assez brûlé, assez frappé de femmes et de vieillards pour que personne